

MAIRIE DE PARIS



International Urban
Development Association

Association Internationale
du Développement Urbain

INTA



SYNTHÈSE

MÉTROPOLES EUROPÉENNES STRATÉGIES, GOUVERNANCE

23 | 24 MAI 2016 | HÔTEL DE VILLE PARIS



OUVERTURE DU COLLOQUE

par **Patrick KLUGMAN**,
Adjoint à la maire de Paris,
chargé des Relations
internationales
et de la Francophonie



Pierre Mansat, Anne Hidalgo

OUVERTURE

Anne HIDALGO,
Maire de Paris,
1^{ère} vice-présidente
de la Métropole
du Grand Paris

RESTITUTION DE L'INTÉGRALITÉ DU COLLOQUE ET DÉBAT

Gouvernance, citoyenneté
et projet métropolitain



Finn Geipel, Pieter Klomp, Marie Deketelaere-Hanna

LUNDI 23 MAI

4 ATELIERS EN PARALLÈLE

- 1- Quelle place pour le citoyen dans l'élaboration du projet métropolitain ?
- 2- Quel regard de la métropole sur sa ville centre ?
- 3- S'emparer du récit métropolitain ?
- 4- Quels instruments pour la mise en œuvre du projet métropolitain ?



Atelier : quelle place pour le citoyen dans l'élaboration du projet métropolitain ?

DIALOGUE autour de trois métropoles : Amsterdam, Barcelone et Berlin



Salle du Conseil

CONCLUSION

par **Claire CHARBIT**,
Responsable du Dialogue avec
les autorités locales et régionales
- Gouvernance publique et
développement territorial - OCDE

MARDI 24 MAI

ÉDITO

Pierre MANSAT,

Chargé de la Métropole du Grand Paris auprès de la maire de Paris

Maurice CHARRIER,

Président de l'INTA, Association internationale du développement urbain

Le colloque « Métropoles européennes, stratégies, gouvernance » qui s'est tenu les 23 et 24 mai derniers à l'Hôtel de Ville de Paris, s'inscrit dans une réflexion engagée depuis 2001 par la Ville de Paris pour intégrer la dimension métropolitaine à toutes ses politiques.

Cette synthèse donne un aperçu de la richesse des échanges et témoigne de l'implication d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, 1^{ère} vice-présidente de la Métropole du Grand Paris, de sa volonté de promouvoir un nouveau modèle de métropole : une métropole inclusive et bienveillante, une métropole durable qui anticipe, expérimente, innove, anime et influe.

Aujourd'hui, les États sont à la peine pour répondre aux défis du XXI^{ème} siècle. Parallèlement, les métropoles se révèlent être les acteurs clefs de la mondialisation parce qu'elles sont des pôles urbains interconnectés, attractifs, du fait de leur richesse, de leur dynamisme, de leur diversité et de leur influence.

Réussir la métropole est en soi une innovation majeure. Les expériences européennes présentées dans ce colloque éclairent le triple rôle des métropoles, d'une part un espace politique marqué par le retour de l' élu, d'autre part un espace de cohésion sociale adossée à la proximité, et enfin un espace de pilotage économique pour l'attractivité du territoire. Par ailleurs, les grands projets d'infrastructure ne pourront favoriser l'émergence d'une identité métropolitaine qu'en apportant aux habitants une meilleure qualité de vie et en contribuant à corriger les inégalités territoriales.

Les métropoles européennes mobilisées par l'INTA plaident pour le rapprochement des acteurs économiques et politiques. En effet, les premiers souhaitent une métropole forte dotée de puissants leviers de développement et capable d'affronter la compétition mondiale. Les seconds veulent limiter les transferts de compétences et de moyens en direction de ce nouvel échelon tout en faisant avancer ponctuellement des projets et des coopérations. Si l'on ne dépasse pas ces deux logiques opposées, le projet métropolitain risque de se limiter à un ensemble de programmes. Sans projet et sans gouvernance adaptés, sans implication citoyenne, gages de cohésion sociale et d'appropriation, la métropole peut difficilement être reconnue par ceux qui la vivent au quotidien.

C'est pourquoi, les métropoles européennes ont plus que jamais besoin de créer des synergies entre elles et d'échanger autour de toutes leurs initiatives et expériences.

Cette rencontre, comme les précédentes, est une étape dans la constitution d'une plateforme de référence et d'échanges, d'abord européenne puis internationale, fédérant élus, techniciens, chercheurs, professionnels des métiers de la ville et des territoires. La prochaine étape sera de faire reconnaître le fait métropolitain à la fois par l'Europe (et la Commission vient de s'y engager avec le Pacte d'Amsterdam) et par les Nations Unies, ce sera l'enjeu d'Habitat III.

AVANT-PROPOS

Le colloque de mai 2016 « Métropoles européennes, stratégies, gouvernance » a réuni plus de 200 participants venus d'une dizaine de pays européens. Il a permis de croiser les regards des chercheurs, des élus et des praticiens de la ville sur les conditions de développement de métropoles inclusives et durables.

La synthèse ici présentée est une collation ordonnée des réflexions et propos tenus par les intervenants tant dans les ateliers que dans les séances plénières d'exposés et de débats.

Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement l'avis de la mairie de Paris ou de l'INTA, mais celles des participants et intervenants à cette rencontre.

« L'ÉCHANGE DE RÉFLEXIONS
ET DE BONNES PRATIQUES
ENTRE MÉTROPOLES
EUROPÉENNES, QUI ONT DES
BASSINS DE VIE COMPARABLES,
EST IMPORTANT POUR AJUSTER,
CONFIRMER OU INFLÉCHIR
NOS POLITIQUES »

Anne Hidalgo

LA MÉTROPOLE, DE QUOI PARLE-T-ON ?

Il faut avant toute chose se pencher sur le concept même de « métropole » qui ne peut se définir seulement par la taille de l'ère urbaine ou le nombre d'habitants tant le contraste est grand entre les villes chinoises de 90 millions d'habitants ou Amsterdam qui n'en compte que 800 000. Parle-t-on des plus grandes villes ou des villes en plus grand ?

L'acception de « métropole » tient trop souvent de la seule approche économique car elle est le lieu de convergence des flux mondialisés et un lieu de création de valeur. En effet, la métropole est une ville intégrée dans une compétition mondiale, elle doit « tenir son rang » dans la nouvelle économie globalisée de la connaissance. Aussi les métropoles privilégient-elles la stratégie de développement et les enjeux de compétitivité et de performance.

La métropole relève cependant d'autres objectifs et est porteuse de sens multiples, mouvants, qu'il s'agisse de son périmètre, de son inscription dans un réseau ou de la gouvernance. Elle peut être un espace de performance et de redistribution de la croissance, un mécanisme destiné à fédérer le polycentrisme, un lieu de solidarité territoriale, d'innovation politique et sociale...

Il apparaît important d'examiner ce que signifie « faire métropole » pour chacun d'entre nous. Le plus souvent, la métropole apparaît comme le lieu où s'expriment, se révèlent et s'exacerbent les mutations spatiales et les tensions sociales. En ce sens la liberté - y compris de protester - pourrait définir l'espace métropolitain et le rendre vivant. Il faut donc sortir de la seule considération spatiale pour aborder une multiplicité d'aspects : l'attractivité, la connexion en réseau, l'état d'esprit, l'espace public, le bien commun, le projet et, bien sûr, la gouvernance.

L'OUVERTURE DES POSSIBLES
ET LA PROMESSE DE LIBERTÉ
POURRAIENT DÉFINIR L'ESPACE
MÉTROPOLITAIN



UN ESPACE DE POLARISATION, UNE ATTRACTIVITÉ RENFORCÉE...

Les sociétés s'orientent vers l'économie de la connaissance et le nouveau capital est avant tout cognitif et relationnel. La métropole est un des centres névralgiques de l'économie globalisée en réseau.

Depuis les années 1980, époque de transition de l'économie industrielle vers l'économie de service, les villes ont vu se renforcer leur rôle de moteur de l'innovation et d'une attractivité mondialisée. C'est sur leur territoire que se concentrent richesses, emplois et réseaux relationnels. Il est, à cet égard, paradoxal que les investissements en faveur des villes se soient taris après la création du marché unique en 1985 pour n'être relancés par l'Union Européenne qu'à la fin des années 1990.

Le passage de l'économie industrielle à l'économie de services s'accompagne de l'affirmation des technologies numériques qui induisent de nouvelles formes de coopération et de partage et produisent de nombreux et nouveaux services personnalisés et géolocalisés dans le tourisme, la mobilité, etc. Les compétences dominantes dans une économie dématérialisée sont cognitives et culturelles, elles concernent les symboles plus que la production et font essentiellement appel à la créativité et à l'entrepreneuriat.

Ainsi, dans la nouvelle économie urbaine, chacun peut créer son propre emploi et, dans ce contexte, le réseau devient un enjeu majeur. La métropole joue un rôle d'interconnexion et de plateforme, elle constitue un milieu, un territoire de synergies et de confiance qui permet de réduire les incertitudes par les interactions et la concentration du capital de relations.

La question de la taille de la ville est donc moins cruciale que celle de son insertion dans un réseau. On constate ainsi qu'entre 1995 et 2009 ce ne sont pas les villes les plus importantes qui se sont le plus développées. La croissance ne concerne donc pas que les villes « extra larges » même si, à partir de la crise financière de 2008, et jusqu'en 2011, les plus grandes villes se sont avérées les plus résilientes.

Il faut par conséquent prendre en considération la métropole toute entière dans son aire régionale. Prendre en compte une unique région métropolitaine sans parier aussi sur les villes de 2^{ème} et 3^{ème} rang serait une erreur. Les exemples de Milan, Turin et Gênes dans les années 1960 le démontrent ; elles concentraient les richesses du pays avant de devenir victimes de l'inflation. Dublin, qui fut en 2000 la capitale la plus chère d'Europe après Londres avant de voir son attractivité décroître, en est un autre exemple.

PRENDRE EN CONSIDÉRATION LA MÉTROPOLE TOUTE ENTIÈRE, DANS LA RÉGION OÙ ELLE SE SITUE AINSI QUE LE NIVEAU DE COOPÉRATION ENTRE LES TERRITOIRES

... ET DES INÉGALITÉS CROISSANTES

Protection de l'environnement, transition énergétique, lutte contre l'étalement urbain, création d'emplois... Les défis auxquels les métropoles doivent faire face sont nombreux. Mais le défi prioritaire est de remporter la lutte contre les inégalités croissantes.

De nouveaux défis apparaissent : ceux de la sphère environnementale, de l'urbanisation rapide et de l'étalement urbain mais aussi et surtout celui de l'accroissement des inégalités. Les inégalités sociales deviennent inégalités spatiales à l'intérieur même des métropoles. Ce même phénomène se retrouve au niveau mondial entre pays riches et pays pauvres comme au sein d'une Europe clivée, qui fonctionne à différentes vitesses. Les disparités mondiales sont appelées à se polariser et s'accompagnent de la hausse des inégalités au sein de chaque pays et à l'intérieur des métropoles. Le mouvement ne fait que s'amorcer puisque seuls 5 % des emplois susceptibles d'être automatisés le sont aujourd'hui.

La réduction des inégalités entre pays européens s'est interrompue avec la crise, malgré les processus antérieurs de rattrapage de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal. Cela met actuellement en péril le modèle politique de l'Europe. Et, aux Etats-Unis, l'écart entre le revenu moyen et le plus élevé a doublé entre 1980 et 2012. Ces inégalités sont aussi des inégalités d'accès à l'emploi, à la citoyenneté, aux soins et à la santé.

À Baltimore, on compte un écart de 20 années d'espérance de vie entre les quartiers les plus riches et les plus pauvres de la ville.

La métropolisation agit comme une révélation des mutations et des tensions sociales, par l'existence de barrières physiques et de ségrégation sur les territoires. De fait, les activités créatrices de valeur dans l'économie mondialisée se développent plus dans les cœurs de métropole que dans les grandes périphéries. Ces dernières se retrouvent en difficulté avec les emplois de services peu qualifiés, les travailleurs à bas salaires, le chômage voire la délinquance. Pour entretenir le

LE COLLOQUE A FAIT SIENNE UNE PAROLE ENTENDUE À LA BIENNALE DE L'ARCHITECTURE DE ROTTERDAM (IABR) : « NOUS SAVONS COMME LES VILLES DEVRAIENT ÊTRE MÊME SI NOUS NE SAVONS PAS COMMENT ELLES SERONT » ET LA MÉTROPOLE DOIT ÊTRE PRODUCTIVE, VERTE ET INCLUSIVE

sentiment d'appartenance des habitants à un projet métropolitain, il faut créer de l'emploi et redonner de la dignité.

Dans les pays de l'OCDE, on constate une différence moyenne de revenus de 17 % entre métropole et hors métropole, avec de très fortes disparités entre le Mexique par exemple et les pays redistributifs comme la Scandinavie ou la France. On remarque cependant un invariant : dans tous les pays, les diplômés de l'enseignement supérieur se concentrent au cœur des métropoles. Ainsi, autour de Paris comme de Londres, les régions externes à la métropole restent très dépendantes des emplois centraux.

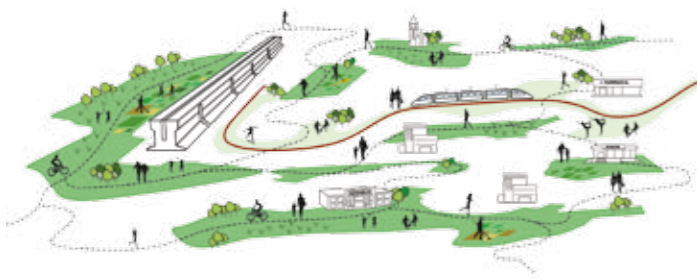
Plus de 50 % des personnes qui viennent tous les jours à Londres vivent hors du Grand Londres.

DÉPASSER L'OPPOSITION CENTRE/PÉRIPHÉRIE

Construire l'espace métropolitain, c'est imaginer une forme nouvelle qui ne soit pas une forme unifiée de la ville, qui intègre des espaces naturels et industriels, en jugulant l'étalement urbain. Si la métropole est protéiforme, la reconnaissance de la périphérie demeure cependant une question centrale.

L'étalement urbain est plus réduit quand existe une autorité métropolitaine. Pour préserver les espaces naturels et lutter contre l'artificialisation des sols, il conviendrait d'intégrer les politiques à la bonne échelle sans dissocier l'échelle des logements de celle des transports. Le prix dissuasif du logement bien desservi constitue le premier facteur d'étalement urbain et relègue les populations défavorisées en périphérie. Il faudrait penser une forme métropolitaine sans limite, où l'on se situerait ni dedans ni en dehors.

Les villes allemandes et françaises ont beaucoup fait pour leurs périphéries ; des succès ont été remportés par exemple dans les banlieues lyonnaises de Vaulx-en-Velin et Vénissieux. Cependant, les déséquilibres persistent : à Milan malgré une relance de la construction de 2001 à 2011, les nouveaux habitants s'installaient systématiquement en périphérie, alors que les nouveaux emplois se concentraient dans le centre-ville historique.



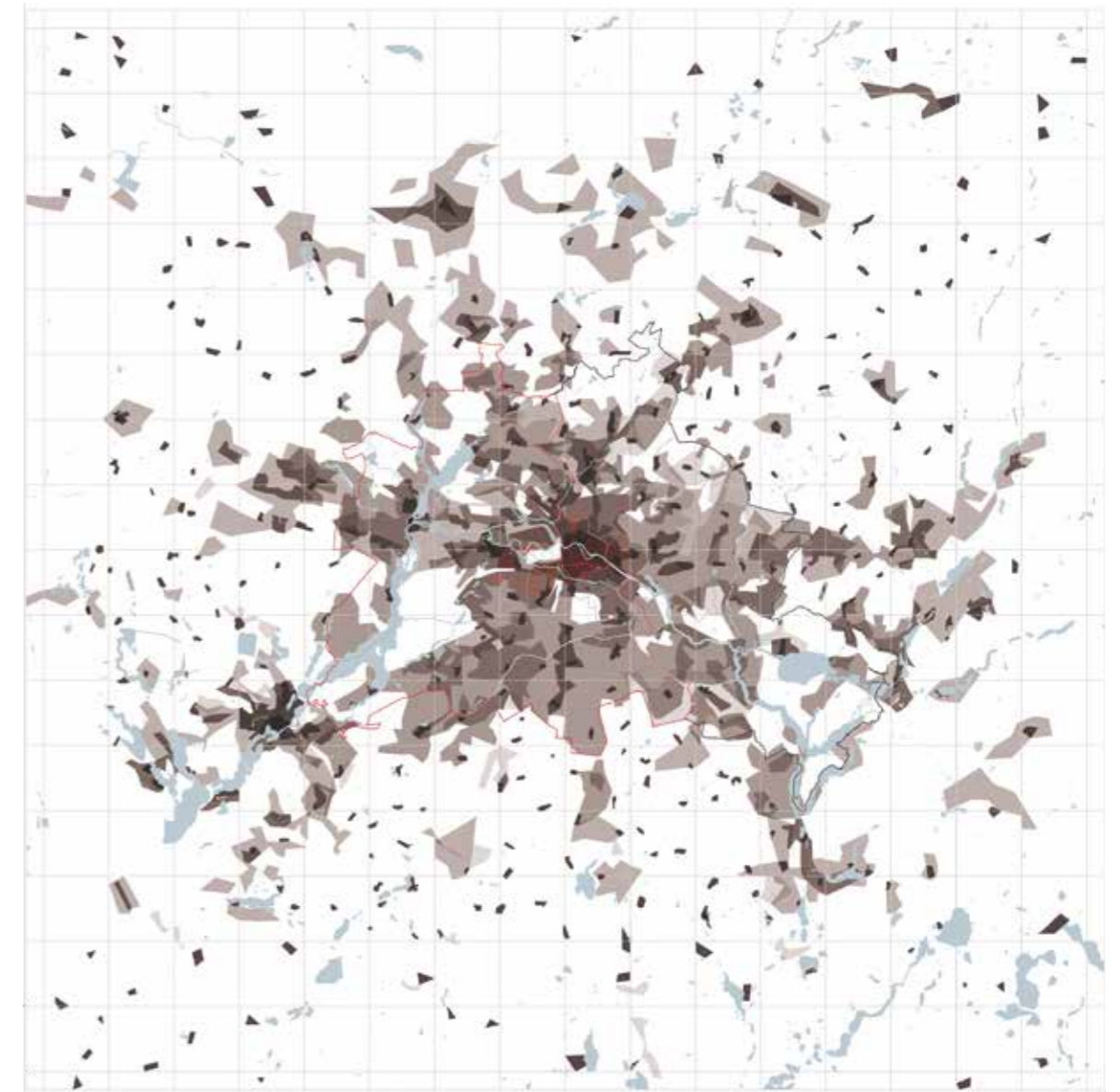
Projet Corviale Piers
© Prof.arch. Lucina Caravaggi, Sapienza Università di Roma & Prof. Alfredo Fioritto, Università di Pisa

PENSER UNE FORME
MÉTROPOLITAINE SANS LIMITE,
SANS DEDANS NI DEHORS

La création de la **Métropole du Grand Paris**, alors que le vocable métropole était quasiment inusité jusqu'en 2006-2007, est l'occasion de sortir d'une vision radioconcentrique obsolète au profit d'une vision polycentrique. Il fallait avant tout abolir le rapport historique, hégémonique, de supériorité, d'indifférence et de domination de Paris par rapport à « sa » banlieue. En périphérie, l'histoire parisienne, faite d'annexions, provoque une réaction méfiante voire hostile au « Grand Paris ».

À **Berlin**, historiquement polycentrique, les chocs radicaux du XX^{ème} siècle avec, en premier lieu, la destruction à 70 % de la ville en 1945, ont influencé la pratique de la ville. La métropole est peu dense, fragmentée par des forêts et des terres agricoles avec de grands ensembles à l'Est et l'héritage de l'extraterritorialité à l'Ouest qui a influencé une scène culturelle et artistique alternative. Les usages éphémères d'interstices urbains ou encore l'autopromotion immobilière se sont développés dans la ville en même temps que la participation et les politiques multiculturelles. Depuis 2010, la pression foncière se fait cependant sentir et l'on assiste à une migration de la scène artistique vers Leipzig.

À **Rome**, le quartier Corviale, ensemble périphérique composé d'un unique bâtiment d'un kilomètre de long abritant 6000 habitants, restait malgré sa proximité géographique très éloigné socialement et culturellement du centre. L'adoption d'une stratégie transversale - sociale, culturelle, environnementale et infrastructurelle - a donné naissance au Piers project, stratégie de 3 pontons reliant Corviale au cœur de Rome : un ponton d'infrastructures de liaisons : transport classique et mobilités douces ; un ponton vert d'espaces paysagers favorisant des usages nouveaux, un ponton social pour les échanges socio-culturels.



1776
1874
1930
1970
2015

Areas which suffered serious damage during WWII bombing

Grand Berlin histoire et futur
© LIN/LIA

ADOPTER UNE STRATÉGIE INCLUSIVE

Les mouvements de population - le tourisme comme l'immigration - offrent de formidables potentialités de développement pour les métropoles mais la planification stratégique est indispensable pour corriger la distorsion entre quartiers et territoires de la métropole.

Le développement inclusif devient prioritaire : des initiatives ont fait leurs preuves comme Urban initiatives dans les années 90 dans le Mezzogiorno et l'Italie du Sud et se sont révélées efficaces pour lutter contre le crime et la mafia. C'est le sens du programme Europe 2020 en faveur d'une économie « intelligente, durable et inclusive ». Le Forum urbain mondial de l'ONU de Medellin (2014) défend également le développement de la mobilité sociale et de la créativité par l'aménagement d'espaces publics où travailler ensemble. Par ailleurs, le micro-crédit constitue un moteur pour les petites

entreprises locales tout comme le SARDEX, monnaie interentreprises locale de Sardaigne, qui a imposé en 2014 qu'au moins 50 % de la valeur excédentaire créée dans les zones centrales soient redistribués.

La question des migrants et des réfugiés est cruciale pour les métropoles européennes et l'enjeu est aujourd'hui de dépasser la dialectique vitalité/ fragilité. À Amsterdam comme à Berlin, la grande majorité des habitants n'est pas native de la ville et Londres, ville-monde, revendique sa capacité à attirer les talents venus d'Europe, d'Asie et du monde entier.



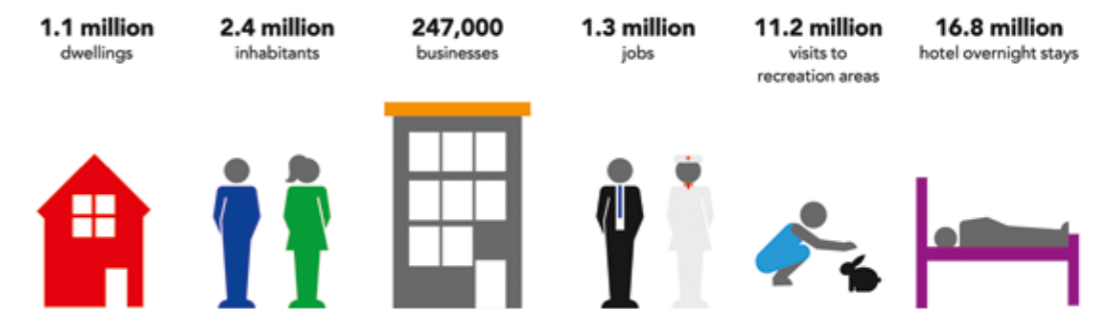
Effort de production de logements dans la Ringzone de l'aire métropolitaine d'Amsterdam © Ville d'Amsterdam

L'ensemble des maires de l'Aire Métropolitaine de Barcelone s'est prononcé en faveur de l'accueil de réfugiés syriens, des sites d'hébergement ont été aménagés mais, la compétence migratoire échappant à la métropole, cet appel n'a pas été suivi d'effets.

La gentrification, autrement dit l'embourgeoisement des quartiers populaires, est le corollaire de l'attractivité. La pression sur le foncier bouscule le rôle de cohésion sociale des centres historiques. Pour contrer le phénomène de ségrégation, les modalités de l'action publique sur le foncier sont éminemment variables d'un pays à l'autre : la propriété est majoritaire en France ou en Espagne, alors que 70 à 80 % de la population est locataire en Allemagne.

IL EST URGENT DE PLACER LA QUESTION DES MIGRANTS ET DES RÉFUGIÉS AU PREMIER RANG DES OBLIGATIONS

La Ville d'Amsterdam est propriétaire de 80 % du foncier et dispose d'un fort pouvoir réglementaire. On compte 60 % de logements sociaux et 25 % en accès à la propriété. Avec des flux touristiques qui ont doublé en 10 ans, est apparue la crainte de la gentrification du centre historique, voire de sa transformation en ville-musée à l'instar de Venise. Une politique dissuasive de taxe sur le tourisme est mise en œuvre pour renforcer l'attractivité des zones périphériques. Une politique de zonage a également été initiée pour inciter les sièges de multinationales à s'établir en périphérie.



La métropole d'Amsterdam en chiffres © Ville d'Amsterdam

LA TRANSITION ET LE TEMPS

La transition apparaît comme une thématique essentielle du passage à la métropolisation. La transition est propice à l'expérimentation mais elle est aussi porteuse d'incertitudes et de tensions et pose la question cruciale du collectif et de la coopération.



Le plan stratégique métropolitain de Bologne. Un sens de l'avenir, une vision partagée
© Angelo Monne pour la Ville Métropolitaine de Bologne

Le changement est véritablement systémique y compris dans la fonction d'aménageur des collectivités. Le temps est l'ingrédient indispensable pour résoudre les conflits de la transition : conflit entre une vision de la ville composée de flux et l'image traditionnelle et figée d'une ville gestionnaire de stocks, conflit entre l'ouverture au monde et le repli, entre attractivité et solidarité, entre citoyenneté et non résidence.

La transition est souvent douloureuse car elle implique l'incertitude, suppose un moment de confusion et un besoin de leadership qui décèle les moteurs du changement, accélère la transition et donne de l'espoir. Un parallèle peut être établi avec la construction des nations et de l'Europe, long processus d'apprentissage collectif. Ainsi, l'Atelier International du Grand Paris est-il conçu pour avoir une durée de vie limitée, il accompagne la mise en place progressive de la Métropole du Grand Paris pensée à partir de 2007 et dont l'installation institutionnelle s'échelonne entre deux élections municipales de 2014 à 2020. À Stockholm également, la planification métropolitaine a pris du temps, adoptée à l'issue d'un processus qui a duré une dizaine d'années.

Le plan stratégique métropolitain de Bologne existe officiellement depuis le 1^{er} janvier 2015. Mais la logique de coopération a été lancée en 1994. Plus de 1000 associations ont été impliquées dès 1998 dans la définition de ce projet qui visait notamment à surmonter la rivalité entre plaine et montagne. Ce long processus, qui associait les entreprises et notamment Lamborghini, a vu la présentation de 500 projets dont 67 ont été sélectionnés.

LE TEMPS EST L'INGRÉDIENT INDISPENSABLE POUR RÉSOUDRE LES CONFLITS DE LA TRANSITION

LA REPRÉSENTATION ET LE RÉCIT

On devient métropole avec la conscience de faire métropole. Le récit de ce qui lie et relie passe par un langage commun, partagé par l'ensemble des parties prenantes et des citoyens, qu'ils soient ou non résidents.

Si l'on regarde les vidéos de promotion territoriale des grandes villes *smart* du monde, leur uniformité est frappante et confondante. Quant au *city branding*, qu'il s'agisse des signatures « OnlyLyon » ou « I Amsterdam », il apparaît surtout comme un outil de communication externe. Les nouvelles technologies de communication peuvent néanmoins être utilisées dans une logique participative pour faire émerger une représentation partagée de la métropole. Elles permettent de mettre en valeur et de cultiver les différences et les singularités locales car l'identité s'appuie sur une grande diversité d'expériences et d'appartenances.

En considérant la difficulté de combiner les promesses et les incertitudes, mais aussi la fragilité de la condition urbaine pour les habitants, les entreprises et les administrations, c'est le processus participatif qui donne du sens. Dans cette optique, le récit métropolitain n'est pas une image mais une promesse, celle d'un destin commun. C'est pourquoi le caractère fixiste de la citoyenneté, assigné à résidence, ne correspond pas à la réalité plus mobile des métropoles et pose un défi à la question même de la citoyenneté locale.

L'espace public est le premier bien commun de la ville. Proposer des usages en faveur d'une mobilité apaisée, du développement durable, de l'économie circulaire serait un premier mode d'appropriation de la métropole en tant que bien commun. L'histoire et le patrimoine sont également un axe de construction du récit.

La Haye, capitale de la paix et de la justice internationale, a choisi de développer une filière liée à la sécurité des biens et des personnes. Le projet est né du dialogue entretenu avec une communauté de 40 000 étudiants. Un serious game a également été développé pour sensibiliser les habitants aux potentialités du projet.

L'IDENTITÉ S'APPUIE SUR UNE GRANDE DIVERSITÉ D'EXPÉRIENCES ET D'APPARTENANCES, LE RÉCIT EST PLURIEL

Qui doit s'emparer du récit métropolitain, auprès de qui et pour qui ?

En France, on parle d'éducation populaire et de société civile alors que la terminologie européenne privilégie les notions de confiance et de parties prenantes : une vision hiérarchisée qui gagnerait à devenir horizontale et qui pose la question du positionnement du politique.

Enfin, les conditions d'élaboration d'un récit métropolitain ne peuvent s'envisager sans une politique inclusive et de cohésion sociale tant il semble difficile de demander à quelqu'un éloigné des aménités de la ville de collaborer à son récit.



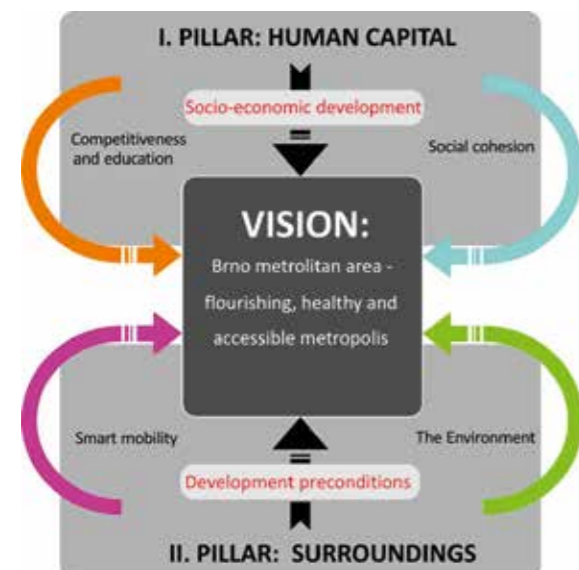
« Serious gaming CID », innover dans les outils pour améliorer l'implication et le dialogue avec les parties prenantes

© Courtesy of BVR Adviseurs, the Netherlands (www.bvr.nl)

FAVORISER LES ALLIANCES

La métropole peut établir des processus collaboratifs qui promeuvent l'empowerment, autrement dit la capacitation de tous et de chacun. La bonne pratique est d'établir des relations d'alliance et de confiance avec l'ensemble des parties prenantes.

Si une instance métropolitaine a pu voir le jour à Chicago, cette naissance était consécutive à l'appel lancé par les grandes entreprises locales, lassées de devoir s'adresser à trois états distincts. La fragmentation administrative, importante dans des pays comme la République Tchèque et la France, apparaît peu performante. On remarque par exemple que dans les petites collectivités, les renégociations de concessions d'eau se font toujours à leur détriment. Les relations d'alliance entre collectivités sont essentielles, on pourrait ainsi imaginer ne plus être dépositaire d'un mandat local mais d'un mandat des « relations entre ».



Construction de la vision métropolitaine de Brno
© Ville de Brno

En République Tchèque, la coopération entre les villes a été impulsée par l'Union Européenne autour de deux axes forts : le développement socio-économique et la protection de l'environnement. À Brno, le moteur le plus important d'élaboration de la stratégie de développement a été l'animation, à partir de 2014, d'un écosystème de l'ensemble des parties prenantes.

FAIRE ÉVOLUER LA RELATION ENTRE PUBLIC ET PRIVÉ ET PROMOUVOIR L'EMPOWERMENT, LA CAPACITATION

Les relations d'alliance doivent également s'établir entre secteurs public et privé dans une logique de collaboration permettant aussi à la société civile de faire entendre sa voix. Dans ces règles collectives et transverses qui incluent entreprises et citoyens, il convient également d'intégrer les universités, les organismes de recherche et les promoteurs immobiliers. Il s'agit, au final, de transformer la rivalité en coopération.

L'Aire Métropolitaine de Barcelone (AMB), composée de 36 communes, a créé une « Agence de la transparence » qui, notamment, instaure un nouveau modèle de partenariat public/privé. Celui-ci met en place une surveillance publique des entreprises privées pour les processus relevant d'un service d'intérêt général universel : transport, énergie, télécom... Un « pacte de transparence » accepté par le secteur privé car il se présente comme un moyen de prévention du risque pénal.

BÂTIR DE NOUVELLES GOUVERNANCES

La métropolisation est avant tout un champ politique qu'il convient de ne pas réifier comme l'a été la ville. En définitive, ce sont les projets communs qui permettent de bâtir un destin commun.

De nouvelles instances de gouvernance se sont créées en Europe. Ainsi à Lyon au cours des années 1960 avec les communautés urbaines, suivi par Londres de façon plus institutionnelle puis en Allemagne, Espagne et Italie. Les modes de gouvernance sont divers d'une métropole à l'autre et font chacun appel à des systèmes variés, des réponses et des organisations différentes.

Pour la Métropole du Grand Paris (MGP), deux schémas se sont affrontés : celui d'une métropole intégrée et celui de la métropole polycentrique. Le mode de gouvernance retenu à ce stade est atypique, partagé entre les communes et toutes les forces politiques en présence. La Ville de Paris a plaidé pour sa part en faveur d'une intégration raisonnée, raisonnable des 131 communes qui forment la MGP et salue un processus qui a transformé une assemblée de délibération en lieu de décision.

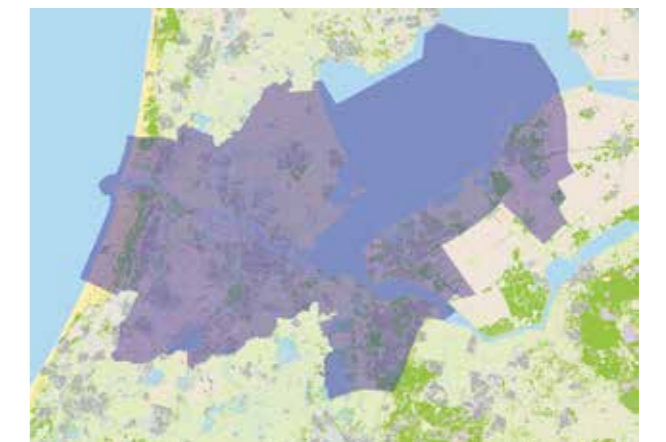
Amsterdam a opté pour une collaboration volontaire et plus pragmatique qu'institutionnelle. Les élus de 32 communes, 2 provinces et 1 région se réunissent tous les 2 ans en congrès avec un ordre du jour et un programme de travail. Cette forme de gouvernance, qui privilégie compromis et consensus, est l'héritière d'un long passé de coopération volontaire. Depuis le Moyen Âge existe en effet une tradition de lutte contre l'eau dans un pays où 60 % de la population vit sous le niveau de la mer.

Si les situations et donc les modes de gouvernance sont pluriels, toutes les métropoles font face aux mêmes problématiques : pression résidentielle, flux et mobilité, mondialisation des échanges, concentration des richesses... Le défi est de savoir comment vivre ensemble en métropole et les réponses convergent en faveur d'un régime urbain qui redonne une capacité d'action au politique et qui fasse place à l'implication contributive des uns et des autres. Dans les faits, il semble bien que l'Europe

soit entrée dans l'ère des métropoles, mais l'espace politique dont elles disposent ne se situe pas encore à la hauteur des enjeux qu'elles doivent assumer.



La Métropole du Grand Paris, 1er janvier 2016
© Mairie de Paris



Périmètre de la métropole d'Amsterdam
© Ville d'Amsterdam

L'EUROPE EST ENTRÉE DANS LE TEMPS DES MÉTROPOLIS ET L'ESPACE MÉTROPOLITAIN CONSTITUE LE NOUVEAU DÉFI POLITIQUE À RELEVÉ



MÉTROPOLES EUROPÉENNES STRATÉGIES, GOUVERNANCE

COLLOQUE CO-ORGANISÉ PAR LA VILLE DE PARIS
ET L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN (INTA)



Anne HIDALGO,
Maire de Paris,
1^{ère} vice-présidente
de la Métropole
du Grand Paris

« AU MOMENT OÙ S'INSTALLE LA MÉTROPOLE
DU GRAND PARIS, J'AI SOUHAITÉ QUE NOUS
PUISSIONS RÉFLÉCHIR ENSEMBLE SUR
LA GOUVERNANCE DE NOS GRANDES
MÉTROPOLES EUROPÉENNES QUI ONT
EN COMMUN DE NOMBREUX DÉFIS.

C'EST POURQUOI J'AI DÉCIDÉ D'ORGANISER
UN COLLOQUE LES 23 ET 24 MAI 2016.

CETTE RENCONTRE NOUS PERMETTRA
D'ÉCHANGER NOS EXPÉRIENCES ET NOS
PRATIQUES ET DE NOURRIR LES PROJETS
RESPECTIFS DE NOS MÉTROPOLES ».

PROGRAMME

LUNDI 23 MAI 2016
HÔTEL DE VILLE DE PARIS

13h30

ACCUEIL

14h00 / 14h15

OUVERTURE

Monsieur Patrick **KLUGMAN**, adjoint à la maire de Paris
chargé des Relations internationales et de la Francophonie

14h15 / 14h45

GRAND TÉMOIN

LES STRATÉGIES ET DÉFIS MÉTROPOLITAINS À VENIR

Monsieur Roberto **CAMAGNI**, professeur d'économie urbaine, Politecnico di Milano, Italie

15h00 / 18h15

QUATRE ATELIERS EN PARALLÈLE

15h00 / 16h30

ATELIER 1

QUELLE PLACE POUR LE CITOYEN DANS L'ÉLABORATION DU PROJET MÉTROPOLITAIN ?

ANIMATION : **Emmanuel ARLOT**, chargé de communication Ville de Paris
RAPPORTEUR : **Martin VANIER**, professeur à l'Institut de géographie
alpine de l'université Joseph Fournier Grenoble-1, consultant à la coopérative
Acadie, France

- **Alessandro DELPIANO**, directeur de la planification,
Province et ville métropolitaine de Bologne, Italie
- **Lawrence BARTH**, professeur à Architectural Association Housing
and Urbanism Graduate School, Londres, Royaume-Uni
- **Julien NEIERTZ**, président de l'Association Metropop I, Paris, France

ATELIER 2

QUEL REGARD DE LA MÉTROPOLE SUR SA VILLE CENTRE ?

ANIMATION : **Jaap MODDER**, urbaniste, directeur Brainville, Pays-Bas
RAPPORTEUR : **Philippe ESTÈBE**, directeur de l'IHEDATE,
consultant à la coopérative Acadie

- **Alfredo FIORITTO**, professeur, Université de Pise, Italie
- **Lucina CARAVAGGI**, professeur Faculté d'Architecture,
Université de Rome La Sapienza, Italie
- **Pierre MANSAT**, chargé de la Métropole du Grand Paris auprès
de la maire de Paris, France

PROGRAMME

LUNDI 23 MAI 2016
HÔTEL DE VILLE DE PARIS

16h45 / 18h15

ATELIER 3

S'EMPARER DU RÉCIT MÉTROPOLITAIN ?

ANIMATION : **Emmanuel ARLLOT**, chargé de communication Ville de Paris
RAPPORTEUR : **Martin VANIER**, professeur à l'Institut de géographie alpine de l'université Joseph Fournier Grenoble-1, consultant à la coopérative Acadie, France

- **Erik PASVEER**, directeur de l'aménagement, La Haye, Pays-Bas
- **Francesco MAGRINYA**, directeur de Planification Stratégique de l'Aire Métropolitaine de Barcelone (AMB), Espagne
- **Thomas HANTZ**, responsable de l'information et des relations avec les entreprises, Société du Grand Paris, France

ATELIER 4

QUELS INSTRUMENTS POUR LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET MÉTROPOLITAIN ?

ANIMATION : **Jaap MODDER**, urbaniste, directeur Brainville, Pays-Bas
RAPPORTEUR : **Philippe ESTÈBE**, directeur de l'IHEDATE, consultant à la coopérative Acadie

- **Michael ERMAN**, bureau de la croissance régionale, de l'environnement et de la planification (TMR), Comté de Stockholm, Suède
- **Marie ZEZULKOVA**, directrice de la Stratégie, Ville de Brno, République Tchèque
- **Mireille FERRI**, directrice, Atelier International du Grand Paris, France
- **Anthony CRENN**, adjoint au directeur de la mission Métropole du Grand Paris du Secrétariat général de la Ville de Paris, France

PROGRAMME

MARDI 24 MAI 2016
HÔTEL DE VILLE DE PARIS

8h30 / 9h30

ACCUEIL CAFÉ

9h30 / 10h00

OUVERTURE

Madame Anne HIDALGO, Maire de Paris, 1^{ère} vice-présidente de la Métropole du Grand Paris

10h00 / 12h30

DISCUSSION ET DÉBAT AUTOUR DE 3 MÉTROPOLIS EUROPÉENNES

ANIMATION : **Marie DEKETELAERE-HANNA**, directrice Grand Paris à Groupe Valophis
RAPPORTEUR : **Daniel BÉHAR**, professeur à l'École d'Urbanisme de Paris - Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne et consultant à la coopérative Acadie

- **Pieter KLOMP**, directeur adjoint, Département de l'aménagement urbain durable, Amsterdam, Pays-Bas
- **Gemma CALVET**, ex-députée du Parlement de Catalogne & directrice de l'agence de Transparence de l'Aire Métropolitaine de Barcelone, Espagne
- **Finn GEIPEL**, architecte, Lin Architectes Urbanistes, professeur à la TU Berlin, Berlin, Allemagne

14h30 / 16h45

GOVERNANCE, CITOYENNETÉ ET PROJET MÉTROPOLITAIN

RESTITUTION DES ATELIERS ET DE LA MATINÉE PUIS DÉBAT AVEC LA SALLE

AVEC : **Emmanuel ARLLOT**, **Philippe ESTÈBE**, **Jaap MODDER**, **Martin VANIER**,
Marie DEKETELAERE-HANNA, **Daniel BÉHAR**

ANIMATION : **Michel SUDARSKIS**, secrétaire général, INTA

16h45 / 17h00

CONCLUSION

Madame Claire CHARBIT, responsable du Dialogue avec les autorités locales et régionales - Gouvernance publique et développement territorial - OCDE

CONTACTS :

INTA - Lola Davidson - intainfo@inta-net.org - www.inta-aivn.org

Mairie de Paris - Carole Thibault, mission métropole - carole.thibault@paris.fr



Retrouvez les noms, profils et présentation des intervenants
sur <http://paris-metroeurope2016.inta-aivn.org/fr/>

Rédaction et réalisation graphique : Sarah Emmerich / Stratéact'
Illustration couverture : © Arthur Poitevin